



SOMMAIRE

- Le mot du Provincial p. 1
- Echos des Journées Mondiales de la Jeunesse p. 1
- Prière pour les médecins p. 1
- Camille et la prière p. 2
- Témoignage de guérison p. 3
- "La petite voie" de sainte Thérèse p. 4
- Mots croisés sur saint Camille p. 4

LE MOT DU PROVINCIAL

La Famille Camillienne se cherche. Nos réunions mensuelles sont toujours attendues avec joie et bonheur ! Nos partages sont spontanés, enrichissants et pleins de promesses.

C'est vraiment une étape de ressourcement qui prend en compte nos espérances, dans la prière, l'eucharistie et l'adoration.

Que notre Avent soit fécond et que Noël illumine nos cœurs !

Pierre Allheily, Supérieur Provincial des Camilliens de France

ECHOS DES JOURNEES MONDIALES DE LA JEUNESSE

"Pendant les vacances, j'ai entendu une homélie prononcée par un jeune prêtre. Il disait que notre "oui" au Christ ne doit pas être un oui de tradition ou de convenance, mais un oui "personnel et franc". Cela ravivait dans mon esprit les Journées Mondiales de la Jeunesse. Comme j'en témoignais lors d'une réunion de la Famille Camillienne, ce qui m'a touché le plus dans les J.M.J., et ce qui explique en partie leur succès, ce sont les **catéchèses données par les évêques**. J'ai participé à trois réunions de langue allemande, chacune animée par un évêque. Le premier, l'évêque de Cologne, sur le thème choisi par le Pape : "Maître, où demeures-tu ?", a donné son témoignage personnel et a terminé par ces questions aux jeunes : "Pourquoi êtes-vous venus ? Que cherchez-vous ? Pourquoi cherchez-vous l'Agneau ? Qu'attendez-vous de l'Agneau ?". Le deuxième, l'évêque de Stuttgart, professeur de séminaire, nous rappelait qu'il est plus important "d'être" que "d'avoir", pour ensuite nous conduire à savoir dire merci à Dieu pour notre foi. Le dernier, l'évêque de Magdebourg, a pris quatre phrases de l'Evangile : "Je suis la Lumière du Monde. Je suis la Vigne véritable. Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Je suis le Pain de Vie". Et sur ce dernier point, il a cité Jean 6, 48-58 pour poser les questions :

1) *Que signifie pour moi "Pain" ? (vu notre non-respect du pain quotidien, en raison du manque de pain dans le monde.)*

2) *A quoi pensons-nous, quand, dans les textes, il est question de vie éternelle ?*

3) *Quelle attitude, en conséquence, devons-nous avoir lors de la sainte messe et quand nous recevons la sainte communion ?*

En conclusion, je rends grâce à Dieu pour son éclaircissement et ses merveilles, à l'occasion des J.M.J. Pour que des jeunes puissent dire un "oui" franc et net, ils doivent être éclairés sur la Parole de Dieu et sur l'enseignement de l'Eglise, pour pouvoir vivre en vrais chrétiens dans un monde où la valeur de l'instantané semble plus importante que la vie éternelle. C'est notre rôle à tous, comme membres du Corps de Christ par notre baptême, d'essayer de les aider.

Roger Gisain

Prière pour les médecins.

Ayez pitié, mon Dieu, de ceux qui sont chargés de la croix des autres ; de ceux qui se sont faits sauveurs, sauveurs de tous. Donnez aux médecins la lumière.

Donnez aux médecins l'amour, pour que, chargés de leurs propres peines, ils trouvent pourtant en eux une douceur, un abri, une force pour les désespérés qui les attendent.

Donnez aux médecins la fidélité dans la miséricorde, pour qu'ils n'abandonnent jamais le moindre des misérables qui se fie à eux.

Donnez-leur la force, ô mon Dieu, pour que le poids de tous ne vienne pas trop les accabler ; pour que les détresses qu'ils portent n'atteignent pas leur joie, pour que les blessures qu'ils pansent ne leur fassent pas de mal. Amen.

Marie Noël

CAMILLE ET LA PRIERE

Qu'est-ce que la prière ? La prière, c'est une réponse à Dieu. Elle repose sur la conviction que, si Dieu a parlé et se manifeste encore, il écoute aussi ce qu'on lui dit. La prière, c'est la foi qui parle. La prière, c'est l'Esprit qui parle.

La prière de Camille fut non seulement un acte, mais un état, c'est-à-dire une constante adhésion de son âme à Dieu. Il concevait la piété, comme la foi, unie aux oeuvres : "C'est une très grande perfection, disait-il, tant que nous le pouvons, de faire du bien aux pauvres, de les assister et de laisser Dieu pour Dieu. Nous aurons tout le temps de le contempler au ciel".

La piété de Camille était celle d'un pénitent qui se tient caché, humble, mortifié, résolu à montrer sa haine du péché, son repentir et sa charité envers le prochain.

Camille donnait l'impression d'un homme habituellement en prière. Quand il priait en communauté, on ne remarquait en lui rien d'extraordinaire. Il s'appliquait fidèlement à tous ces actes du culte extérieur qui aident au recueillement intérieur et sont l'expression de la foi. Et cette fidélité, il l'exigeait aussi de ses religieux.

Quand il priait seul dans sa chambre, c'était ordinairement à genoux, les bras étendus ou croisés sur la poitrine. Il priait à mi-voix, au pied du crucifix ou le crucifix en main, en s'accompagnant de mouvements de tête et de gestes. Du reste, sa prière, toujours un peu animée, même en public, édifiait et touchait.

A l'hôpital, la nuit comme le jour, au couvent, dans la rue, toujours et partout, la prière était pour lui l'action la plus spontanée, la plus chère, la plus habituelle. *"Il faut toujours prier, insistait-il, et ne jamais se lasser... Malheur au religieux qui se contente de l'heure d'oraison du matin et qui, ensuite, distrait son esprit çà et là, tout le reste du jour ; il se trouvera, le soir, les mains pleines de mouches et de vent"*.

Camille avait pleine confiance dans la prière. Il implorait toujours de Dieu grâce et miséricorde pour lui, pour son Ordre, pour tous. *"Dans mes nécessités, déclarait-il, je recours à Dieu, et toujours sa divine Majesté a exaucé mes demandes"*. La prière était sa force, sa richesse, son assurance, son réconfort, sa vie. De la prière, il attendait tout ; en elle, il cherchait tout.

La naissance de l'Ordre avait été le fruit de sa prière : *"Pour fonder cet arbrisseau, il m'en a coûté bien des larmes et des nuits entières passées à prier, les genoux en terre."* Il priait spécialement pour les jeunes religieux, afin qu'ils soient dotés, par la vertu divine, de la sainte chasteté d'âme et de corps. Pour répondre à la vocation de ses religieux, **il voulait que l'on prie pour les malades, et, en particulier, pour les agonisants du monde entier.** Et lui-même priait ainsi : *"Père éternel, je vous offre la très amère passion de votre divin Fils pour les péchés du monde entier, pour les besoins de la sainte Eglise et pour tous les malades et moribonds"*. Enfin, il priait pour tous : *"Le chrétien, enseignait-il, et plus encore le religieux, doit avoir un coeur grand comme le monde pour se souvenir des besoins de toutes les âmes et les recommander toutes à Dieu"*.

Camille apportait tous ses soins à la **récitation du bréviaire**. Pendant un temps, il s'en montra soucieux jusqu'au scrupule. Il n'arrivait pas à le dire sans un compagnon, pour qui c'était un bon exercice de patience, car il exigeait qu'on réponde lentement, clairement, avec assurance. Dans la suite, heureusement, son scrupule disparut et il devint si sûr de lui qu'il reprenait les religieux chez qui l'on remarquait de l'anxiété dans la récitation du bréviaire.

Camille était fidèle à la sainte messe, qu'il célébrait chaque jour, bien que ce ne fût pas l'usage à l'époque, même chez les religieux. Dans les premiers temps de la Compagnie, il avait fait cette prescription : *"Que tous entendent chaque jour la sainte messe !"* Il avait un grand respect pour ce qui est le centre de la piété liturgique. Il fit même entrer définitivement dans les règles communes cette disposition : *"Tous nos prêtres, une fois par mois, tiendront entre eux une conférence sur les cérémonies de la messe, conformément au rite romain. Chacun se montrera obéissant et fera ce que lui dira le maître des cérémonies désigné par le supérieur"*. Non content de cela, il entre dans les détails : *"Que tous nos prêtres, en disant la messe, procèdent avec circonspection, de manière à n'être ni si brefs qu'ils causent un manque de dévotion, ni si longs qu'ils fatiguent les assistants"*. Dans la suite, il en fixa le temps moyen à une demi-heure. Et cela est d'autant plus étonnant que lui-même était plutôt lent à célébrer.

Le centre de sa piété, c'était l'Eucharistie Il fut même un apôtre de la communion fréquente, deux fois par semaine, selon les concessions de l'époque. Chez les malades aussi, Camille introduisit la communion fréquente. La communion générale du premier dimanche de chaque mois était une vraie solennité, avec un prélat qui célébrait la messe et des chanteurs venus des diverses chapelles de Rome.

Camille avait aussi une grande dévotion pour la passion du Seigneur. Pour lui, c'était son crucifix qui avait fondé l'Ordre. L'image divine, détachant les bras de la croix, l'avait encouragé et affermi contre toute difficulté. Pour lui, point de remède plus efficace que le crucifix contre les tentations : *"Si la vue du crucifix, disait-il, ne suffit pas à vous tenir éloignés du péché, je ne sais pas, mes enfants, ce qui pourra vous suffire"*. **En outre, Camille nourrissait une tendre dévotion envers la sainte Vierge**, et il recourait à elle avec confiance. A Marie, il attribua la grâce de sa conversion, le 2 février 1575, en la fête de la Purification et il en garda toute sa vie le souvenir. La fondation de l'Ordre, Camille la regardait, après le crucifix, comme l'œuvre de la sainte Vierge. C'est d'elle qu'il en reçut l'inspiration, vers la fête de l'Assomption, en 1582 ; c'est près de l'un de ses sanctuaires, "Notre-Dame des Miracles", que la Compagnie naissante trouva son premier siège ; c'est en l'octave de la Nativité de Marie, en 1584, que Camille revêtit de l'habit religieux ses premiers compagnons ; enfin, c'est en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1591, qu'avec vingt-cinq autres religieux, ils prononça les vœux solennels.

Il portait toujours le rosaire à la ceinture et il voulait que tous ses religieux en fassent autant. D'ailleurs, il récitait pieusement le rosaire ou le chapelet chaque jour. Et jamais il n'aurait voulu s'en dispenser, quelles que soient sa fatigue ou ses occupations. Au chevet des agonisants, il appelait avec instance la Vierge à leur secours. Et son testament spirituel renferme cette clause : *"Je laisse ma volonté entre les mains de la Vierge Marie, Mère du Dieu tout-puissant, et j'entends vouloir que ce que veut la Reine des Anges ; je la choisis pour ma protectrice et mon avocate, la priant, en vertu de sa clémence, de vouloir bien agréer ce choix et m'admettre sous sa garde et sa protection"*.

L'oraison de Camille était simple et facile, au moins en apparence. Malgré tout, les aridités spirituelles l'accompagnèrent presque toujours. Voici comment il instruisait ses religieux : *"Mes frères, quand vous êtes à la méditation, si vous éprouvez quelque dévotion ou consolation d'esprit, rendez-en grâce à Dieu... Mais, quand vous vous sentirez secs et arides, il ne faut pas vous arrêter pour cela de faire oraison ; continuez, au contraire, plus que jamais. Bien qu'il vous semble impossible de vous recueillir, faites effort du moins, et pratiquez l'une de ces trois choses : ou récitez le chapelet de la très sainte Vierge Marie, ou regardez sans cesse l'image du crucifix, ou encore, si vous ne pouvez même pas arriver à cela, ne cessez pas de combattre en chassant de votre esprit les pensées vaines et oiseuses. Quand même toute l'heure de l'oraison se passerait en ce combat, sachez qu'elle sera fort bien employée ; et Dieu se plaira grandement à vous voir ainsi combattre"*.

Ne nous étonnons donc pas que nos prières ne soient pas toujours très consolantes, puisque les saints eux-mêmes en font l'expérience. Que cela ne nous empêche pas de toujours prier, comme le Seigneur lui-même nous l'a recommandé. Rappelons-nous d'ailleurs que, sans le Seigneur, nous ne pouvons rien faire. Si nous voulons qu'il nous exauce, faisons monter notre prière vers lui avec confiance et soyons sûrs qu'il nous exaucera, d'une manière ou d'une autre, selon sa sainte volonté.

TÉMOIGNAGE D'UNE GUÉRISON

"Nous avons une petite Camille. Avant sa naissance, j'ai travaillé à l'hôpital de Dijon où j'avais été un peu proche des Camilliens qui y étaient. Je savais que saint Camille est le saint patron des infirmiers ; or c'est le métier qu'exerce mon mari, dans une maison de retraite. Après la naissance par césarienne de notre petite Camille, j'ai fait une septicémie et Camille a attrapé le staphylocoque doré à l'œil. Un ophtalmologiste a fini par la faire réhospitaliser de peur qu'elle n'ait, par la suite, une méningite. Je peux vous affirmer que nous avons beaucoup prié et que j'ai supplié saint Camille pour elle. La fin de cette histoire, c'est que Camille a évité une opération qui était prévue mais pas fixée : il fallait attendre que ce soit "à froid". Le pédiatre nous a dit qu'il n'avait rien compris : tout a disparu durant une nuit. Très humble, il a dit : "Je la soignais, je le pensais... mais c'est Dieu qui l'a guérie". Il l'a gardée encore un peu à l'hôpital. Maintenant, elle a huit ans et n'a eu aucune suite à ses ennuis de santé. Voici donc de nouveaux "Fioretti" de saint Camille. J'espère qu'ils vous plongeront vous aussi dans l'action de grâces". (Mme I. Malbos.)

"LA PETITE VOIE" DE SAINTE THERESE

Retraite annuelle de la Province de France, du 3 au 8 septembre 1997, ouverte à la Famille Camillienne, prêchée à BLARU (Yvelines) chez les Bénédictines, par le Père Patrick CHAUVET, recteur de la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre.

La "petite voie" de Thérèse de Lisieux, reconnue maintenant comme doctrine pour l'Eglise, était une véritable révolution pour son époque encore imprégnée de jansénisme. Thérèse nous dit son expérience de la miséricorde de Dieu. **La "petite voie" est un chemin de sainteté que tout le monde peut emprunter.** Qu'a fait Thérèse pour devenir sainte ? Rien. La grâce est entrée en elle en toute simplicité, sans résistance : Dieu est amour gratuit et Thérèse s'est laissé aimer ; Dieu est amour miséricordieux et Thérèse s'est laissé pardonner ; Dieu est amour mendiant et Thérèse n'a rien voulu lui refuser. Thérèse a vécu héroïquement sa confiance totale en un Dieu Sauveur et était habitée par un grand désir : la sainteté. *"Le Bon Dieu ne saurait inspirer de désir irréalisable. Je puis donc, personnellement, aspirer à la sainteté"*. Thérèse reconnaissait : *"Nos faiblesses, nos tendances, peuvent devenir source de richesse"*. **Pour elle, il n'y a qu'un péché : ne pas savoir aimer.** La "petite voie", c'est un chemin qui convient à toutes les âmes, car elle n'exige aucune grâce exceptionnelle. Dieu donne sa valeur éternelle à notre pauvre amour, lorsqu'il se borne à aimer et à offrir tous les sacrifices.

A l'exemple de Thérèse, faisons de notre prière une œuvre d'amour, un cœur à cœur avec Dieu. Jésus se retirait à l'écart et dans le silence, pour prier (Mt 6,6). Il nous dit : "Demeurez dans mon amour" (Jn 15,9). **La prière a une place irremplaçable qui nous préserve de l'activisme. Rapidement, elle porte du fruit : paix, joie, amour du prochain... "une âme qui s'élève, élève le monde"**. Par ma prière, je contribue au salut du monde.

Thérèse découvre l'amour miséricordieux de Dieu pour les pécheurs. Elle se sent solidaire d'eux : nous sommes tous des pécheurs pardonnés. A son exemple, il nous faut l'audace d'une confiance totale. **Ce qui blesse Dieu, c'est le manque de confiance. Sa miséricorde est sans bornes.**

Dieu, qui nous aime le premier, nous donne la possibilité de l'aimer en retour. Il mendie notre amour. "Mendiant" signifie qu'il en a besoin. La solution : c'est s'offrir à l'Amour. Thérèse, jusqu'à la fin de sa vie, veut gagner le salut des autres. Elle est prête pour cela à s'offrir : elle fait toutes choses avec amour. *"Ma folie, c'est d'espérer. A notre abandon, Jésus répond par son Amour"*. **Les secrets de Thérèse pour tenir jusqu'au bout sont : douceur, silence, humour.** Dieu ne veut pas nous écraser, il veut nous diviniser. Les sacrifices sont autant d'actes de tendresse, de délicatesse. *"Dans le cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour"*.

Le Carmel, comme toute famille religieuse, était, pour Thérèse, un "laboratoire de charité". La Trinité est présente partout, incarnée, caractérisée par la réciprocité, par une amitié bienveillante et non captative. **Il y a une expérience trinitaire dans la communion fraternelle. Et quand on voit la charité en acte, on voit la Trinité. L'Eucharistie fait grandir en nous la présence trinitaire.**

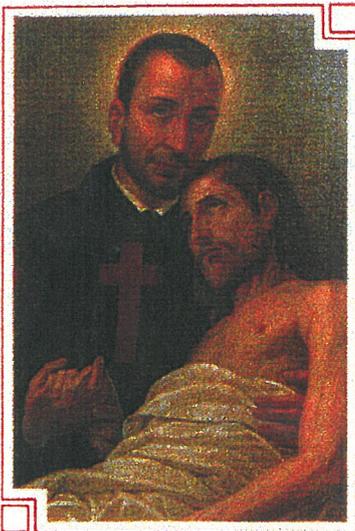
Cette belle retraite s'est poursuivie à Lisieux avec une messe présidée par le Père Chauvet en la crypte de la Basilique, puis avec la visite du Carmel où Thérèse a vécu les neuf dernières années de son pèlerinage sur la terre.

MOTS CROISES. Thème : saint Camille et les Camilliens.

HORIZONTALEMENT. I. On les a appelés les Frères du bien-mourir. II. Supprima. Pourquoi pas aulx ? III. Embrouillait. Souvent avec un nuage de lait. IV. Celle que Camille eut à la jambe droite était incurable. Marque la surprise. V. Il chantait l'Iliade et l'Odyssee. Elle était blonde. VI. Montrât du cran. VII. Chez les Camilliens, il se prépare à émettre ses vœux. Un rien l'habillait. VIII. Gros oeufs. Près de La Rochelle. Ils sont aimés des bergers. IX. Négation. Elle entoure l'épi chez les arums. X. Organe d'un ordinateur.

VERTICALEMENT.

1. Camille reçut leurs vœux, après avoir lui-même fait profession. 2. Il a de grands bras. Peut qualifier une prune. 3. Sujette à être soignée par les Camilliens. 4. Ça fait mal. Camille l'était de la famille de Lellis. 5. Ses petits sont des marçassins. Oui. Saint de Bigorre. 6. Dans les hôpitaux du XVIIe siècle, il pouvait recevoir jusqu'à six malades. Il fait communiquer la Maurienne et la Tarentaise. 7. Personnel. Imita Danton. Et la suite. 8. Il aime la beauté. Exprime l'étonnement. 9. Par le quatrième, les Camilliens promettent de servir les malades jusqu'à la mort. 10. Symboles de la royauté.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	A	M	I	L	L	I	E	N	S
II	O	T	A		A	I	L	S		P
III	M	E	L	A	L	T		T	H	E
IV	P	L	A	I	E					C
V	A	E	D	E		I				T
VI	G		I		O	S	A	T		R
VII	N	O	V	I	C	E		E	V	E
VIII	O	V	E	S		R	E		O	S
IX	N	E		S	P	A	T	H	E	
X	S	E	Q	U	E	N	C	E	U	R